

17e Dimanche - C -

Les textes d'aujourd'hui nous invitent à faire de ce dimanche, le dimanche de la prière. La première lecture nous a présenté la prière d'Abraham, et l'Évangile, la prière des chrétiens, la prière des disciples de Jésus.

Prier, ça veut dire quoi ? Eh bien, je dirais que prier, ça veut dire, d'abord et avant tout, entrer en relation, rencontrer. Ça veut dire, rencontrer Dieu sur un base personnelle ou communautaire. Parce que les deux formes de prière existent: personnelle et communautaire. Elles s'unissent parfois et se complètent pour concrétiser cette unité des chrétiens qui s'expriment dans la prière commune.

Aujourd'hui, les textes bibliques nous parlent de la prière personnelle, mais une prière qui devient, surtout avec le Notre Père, une prière partagée une prière dite à l'unisson.

On voit d'abord Abraham qui prie pour la population de Sodome. Et ce qu'il y a d'étonnant dans la prière d'Abraham, c'est à la fois le respect qu'il porte à Dieu et le genre de marchandage qu'il négocie avec Dieu. On le voit, à six reprises, négocier le nombre de justes recensés pour que Dieu épargne la ville de Sodome. Cela ressemble étrangement à ce que Jésus dit, dans l'Évangile: **"l'homme se lèvera à cause du sans-gêne de cet ami et lui donnera tout ce qu'il lui faut"**. Dans le fond, cela nous dit que Dieu entend quand on lui parle. Cela nous dit que Dieu non seulement nous entend mais qu'il ne reste jamais indifférent à nos demandes. La prière, c'est vraiment une rencontre, une rencontre dans laquelle nous parlons à Dieu et où Dieu nous répond. La prière, c'est un échange, un échange de coeur à coeur.

Mais quand on prie, qu'est-ce qu'il faut dire à Dieu? Ça, c'est une très mauvaise question... comme si, quand on rencontre une personne qu'on aime, on se demandait, au préalable, ce qu'on va bien pouvoir lui dire. Quand on prie, on ne cherche pas quoi dire à Dieu. Quand on prie, on se met en sa présence et on lui dit ce qu'il est pour nous: **Père !** Ce faisant, on se reconnaît comme son enfant. Voilà la vraie, l'unique façon d'aborder la prière. ***Tu es notre Père et je suis, nous sommes, tes enfants.***

Les disciples voyaient souvent Jésus prier. Ils se demandaient bien ce qu'il pouvait dire à Dieu. Ils le voyaient et s'étonnaient du bien que cela lui procurait. Quand Jésus retrouvait ses disciples après avoir prié, une joie, une paix véritable émanait de lui. Aussi, un jour, ils lui disent: *Apprends-nous à prier.*

Et les premiers mots de la prière de Jésus nous les avons compris comme la clé, la source de notre relation personnelle et communautaire à Dieu. ***"Quand vous priez,***

dites: Père, que ton nom soit sanctifié.”

Jésus nous révèle que Dieu est d’abord comme un Père. Et par voie de conséquence, s’il est notre Père, nous sommes ses enfants. Toute notre foi est dans ces deux mots que nous adressons à Dieu quand on prie: NOTRE PÈRE. Ce qui m’a toujours étonné, c’est le possessif pluriel, NOTRE Père... Jésus nous a, en effet, enseigné que nous sommes tous frères et soeurs et que c’est en s’associant que l’on devient des enfants de Dieu. On ne dit pas “mon Père”, on dit, “Notre Père”. C’est lorsque nous sommes en communion les uns avec les autres que notre relation avec Dieu devient réelle et fructueuse.

Il y a là, dans ces deux mots, enfermés comme dans un écrin, l’histoire de l’humanité et notre avenir personnelle. Quand les chrétiens et les chrétiennes prient, c’est la prière du Fils bien-aimé de Dieu qui monte au Père. Alors Jésus nous encourage à prier, à intercéder comme Abraham, à unir notre désir au désir des autres autour de nous et dans le monde.

En ce jour spécial des grands-parents, remercions Dieu pour leur prières. Quand les jeunes, aujourd’hui, se sentent gênés de prier, même s’ils en ressentent le besoin, ils se tournent vers leurs grands-parent et leur demandent de prier à leur place. “Grand-maman, toi tu pries, demande à Dieu de m’aider.” Alors merci à toutes les grands-mamans et grands-papas qui ont témoigné de la beauté de la prière.

J’aimerais vous lire, en terminant, un petit biais que j’ai trouvé dans une revue il y a quelques années. *NOTRE PÈRE... À eux seuls, ces deux mots-là me donnent le vertige. Je peux les contempler des heures sans me lasser. User mes yeux sur ces deux mots comme pour mieux palper cet amour inépuisable dont toi, Père des cieux, tu nous fais honneur. Frotter mon âme à la grandeur de ces mots si simples et puis me taire. Voilà, je ne cherche plus les mots. Je laisse Dieu notre Père me les souffler. Et ce n’est pas tant moi qui prie que Dieu notre Père qui me prie de bien vouloir être son enfant.*

Alors, comme de vrais enfants de Dieu, présentons-lui maintenant notre action de grâce. Disons-lui merci de nous inviter à partager avec lui ce qu’il a de plus beau et de plus grand, son Fils Jésus.